ROGER BACHON
DE
L'ADMIRABLE
POVVOIR ET PVISSANCE

de l'Art & de Nature, où est traicté de la pierre Philosophale.

Traduit en François par IACQVES GIRARD *de* TOVRNVS.



A PARIS,
Chez PIERRE BILLAINE, ruë S. Iacques, à la Bonne Foy, deuant S. Yues.

M. DC. XXVIIII.
Auec priuilege du Roy.

LE TRADVCTEVR AV LECTEVR,

EN petit corps gist souuent grand' puissance.
Ce qu'entendras (Lecteur) lisant ce liure,
Que i'ay traduit & mis en apparence,
Pour d'aucuns sots l'erreur ne faire viure:
Car il demonstre à l'œil ce qu'il faut suiure,
Ou reiecter touchant faits admirables:
Et, recitant maints propos veritables.
Tend à ce que l'Art, imitant Nature.
Peut bien celà que maints estiment fables,
Gens hors raison, & d'inique censure.

ROGER BACHON

DE L'ADMIRABLE PVISSANCE DE L'ART, ET Nature, ou est traicté de la pierre Philosophale,

Traduit de Latin en François, par Iacques Girard de Tournus.



VCVNS y a, qui demãdét lequel des deux est plus puissant, ou nature, ou art. Respondãt à laquelle question, ou demande, ie dy, combien que nature soit puissante & admirable, que toutesfois l'art, vsant de nature pour instrument, est de plus grãd pouuoir que la vertu naturelle, comme nous voyõs en plusieurs choses. Or toutce, qui est sans operation de nature, ou d'art, ce n'est point chose naturelle, c'est à dire, que c'est chose feincte, & enuironnée de fraudes & tromperies. Mesme il y en a aucuns, que par vn subit & leger

Art plus puissant que nature.

De ce qui n'est de nature, ou d'art.

Confirmation.

mouuement, & par vne apparence de membres, ou auſſi par diuerſité de voix, ſubtilité d'inſtrumens, tenebres, ou accord, propoſent aux hommes maintes choſes admirables, qui ne ſont aucunement vrayes. (Le monde eſt plain de ces balliuerneries, comme il eſt manifeſte.

Le monde plain d'abuz.

Exẽple.

Qu'ainſi ſoit les ioüeurs plains de railleries & gaudiſſerie, baillent maintes menſonges d'vne velocité de mains. Et les diuinateurs d'vne varieté de voix au ventre & goſier, par choſes controuuees, & en leur bouche, forment voix humaines de loing, ou de pres, ainſi qu'ils veulent, & comme s'il y auoit humain eſprit, qui lors parlat. Voire, ils feignent ſous des beſtes brutes, Mais les cauſes ou raiſons ſubiectes à l'herbe & cachées aux coſtez de la terre, demonſtrent que les choſes que leſdits deuinateurs feignent par grand menſonge, ſont vne puiſſance humaine & non point eſprit. Auſſi ce n'eſt verité, ains fraude & deception, dire, que les choſes inanimées ſe meuuent legerement, ou ſouuent, par temps de nuict, ou par temps que le iour faut, qu'on appelle communement entre chien & loup. Au reſte, conſente-

Si les choſes inanimées ſe mouuent legeremẽt de nuict.

ment cõtre fait tout ce que les humains veulent, ſelon qu'ils ſe diſpoſent par enſemble. En toutes ces choſes n'y a conſideration d'aucune raiſon naturelle, ny d'art, & n'y eſt point la puiſſance de nature : mais en cecy l'occupation eſt plus meſchante, quand l'omme meſpriſe les loix de Philoſophie, & contre toute raiſon inuocque les meſchans eſprits, à fin que par eux il accompliſſe ſa volonté. En quoy certes y a erreur, de ce qu'il croit, que les eſprits s'humilient à luy, & qu'on les contraint par humaine volonté (ce qui eſt impoſſible, pour autant que l'humaine puiſſance eſt beaucoup moindre, que celle des eſprits) & auſſi, que par certaines choſes naturelles, deſquelles il vſe, il a ferme opinion, qu'on appelle, ou qu'õ figure leſdicts malings eſprits. De rechef, il y a abus, quãd par inuocatiõs deprecations & ſacrifices il s'efforce de les appaiſer, & amener pour l'vtilité des mortelz: Cõſideré, que plus aiſemẽt ſans cõparaiſon faudroit impetrer de DIEV, ou des bons eſprits, ce que l'homme doit reputer vtile & profitable, Que comme ſoit-ainſi, par telles choſes inutiles les mauuais

Du conſentement ou accord.

Contre les inuocateurs des eſprits mauuais.

Les eſpritz ne eſtre ſubiect zaux humains.

eſprits n'aſſiſtent point pour luy fauoriſer, ou pour obtemperer à ſa volonté, ſinon d'autant que DIEV (lequel regit & gouuerne le genre humain) permet pour les pechez des hommes.* Et pource, ces voyes & manieres là, ſont ſans enſeignemens ou preceptes de ſageſſe (voire pluſtoſt operent au contraire) ny iamais les Philoſophes en ont eu cure & ſoing. Auſſi ils ne ſe ſont ſouciez des charmes & caracteres. Et pour dire ce, qu'il en faut tenir & croire (apres tout conſideré) ie cognois, que ſans doubte toutes choſes ſemblables de ce temps ſont faulſes & doubteuſes. Voire, ne plus ne moins, que c'eſt œuure là ſeroit faux & abuſif, quiconque feroit caracteres, & profereroit des charmes deuant vn chacun, à fin, qu'il ſe fiſt vne vertu & puiſſance d'attraction de fer par l'aymant, comme ſi icelle totalement eſtoit incogneuë. Certes aucunes choſes y a entre les irraiſonnables, c'eſt à dire, dont on ne peut donner raiſon (comme on diroit de la ſuſdicte attraction) deſquelles les amoureux de ſcience ont fait mention par œuures de nature, & d'art, à fin, qu'ils cachaſſent les ſecrets

** xxvj q. v. nec mirum.*

Des charmes & caracteres.

Attractiō de fer par l'aimant.

Les Philoſophes auoir parlé des choſes par deſſus raiſon & pourquoy.

aux gens indignes. Pour raison desquels plusieurs choses sont cacheés en diuerses façons & manieres, aux liures desdits Philosophes. Ausquels le sage & prudent personnage doit auoir ceste consideration & sagesse de mespriser les charmes & caracteres, & approuuer l'œuure de la nature, & de l'art. Quoy faisant, il verra les choses animées & inanimées symbolizer, & courir ensemblement à nature, pour la conformité d'icelle, non point pour la vertu du charme, ou du caractere. Et en ce poinct-là, les ignares estiment maints secrets de nature, & d'art, estre choses magiques. Et aussi les magiciens folement se confient aux charmes & caracteres, de ce qu'ils attribuent, ie ne sçay quelle vertu à iceux, & que pour leur gaing & attente, delaissent l'œuure de la nature & de l'art pour l'abus desdits charmes & caracteres. Pour raison dequoy, l'vn & l'autre genre de ces hommes là (sçauoir est, & ignares, & magiciens) sont despoüllez, ou priuez de l'vtilité de sagesse, par leur sottie & folie, qui à ce les contraint. Or il y a certaines deprecations anciennement instituées des hommes

Exhortatiō de lautheur.

De l'vtilitè de prouuer l'œuure de nature & de art.

Des ignares ingeās maint choses estre magiques.

Abus des magiciens

De la differēce des deprecations, sur

fer ardët & sureau de fleuue. veritables, ou pluftoft ordonnées de DIEV, & des Anges, lefquelles peuuent retenir leur premiere & originelle vertu. Mefmement en plufieurs regions fe font encores certaines oraifons fur le fer ardent, & quafi blanc d'eftre embrafé & allumé, & fur eauë de fleuue, & femblables chofes, qu'on croit fe faire par l'authorité des prelats: & aufquelles les fimples & innocens font approuuez, & les coulpables condamnez: comme on diroit les exorcifmes ou coniurations, que les preftres font en l'eau benifte: & comme on lit en la loy ancienne de l'eau de purgation, par laquelle l'on approuuoit adulteres, ou fidelité au mary, & plufieurs autres chofes de cefte, ou telle & femblable forte. Mais quand eft des chofes, & des deprecations, qui font contenuës aux liures des magiciens, on les doit toutes reietter (combien qu'il y ayt quelque chofe de verité) parce qu'il y a tant de chofes faulfes, qu'on ne peut difcerner verité d'entre menfonge, Dont il faut nier, que Salomon, & ie ne fçay quels autres fages, lés ayent compofées à tous ceux qui le difent: ioinct, que tels liures ne

Exemple.

L'eau de purgatiõ aux Nõbres.

Reiecta-ble toute chofe magicienne.

Salomon n'auoir compofé liures de magie.

sont point receuz de l'authorité dé l'Eglise, ny des sages gens, ains de seducteurs, qui prennent la simple lettre, composant nouueaux liures multipliãt nouuelles inuentions : a fin, que plus fort, ils attirent à eux les hommes (comme nous sçauons par experience) proposent tiltres renommez à leurs œuures & les attribuent impudemment à l'authorité de tels ou tel Autheur (comme s'ils n'opinoient rien d'eux mesmes) & aussi font haut style aux choses contingentes, & souz ombre de texte faignent leurs mensonges. Mais pour reuenir & cheoir à nostre premier propos, les caracteres (qui contiennent sens d'oraison inuentée) ou ils sont composez & pourtraicts à la volée, ou il sont faict à la culture des estoiles en temps esleuz. Or tout ainsi comme nous auons parlé des oraisons, aussi nous iugerons premierement desdits caracteres, & secondemẽt des signets ou images. Si les caracteres ne sont faicts en leur temps, l'on cognoist qu'ils n'ont totalement aucune efficace ou vertu. Et pource, celuy qui les pourtraict ainsi qu'ils sont formez aux liures, n'ayant esgard, sinon qu'à la

Des seducteurs receuans les liures de magie.

Des caracteres.

Temps necessaire à iceux.

seule figure, laquelle il fabrique à l'exemplaire, est iugé de tout homme sage & de bon esprit, qu'il ne fait chose qui vaille. Au cõtraire, celuy-là, qui en deuës constellations, (ou notations d'astres) fait œuures ou aspects, ou inspections des cieux, peut disposer non seulement les caracteres, mais toutes ces œuures tant d'art que de nature, selon la vertu, ou influence du ciel. Toutesfois, pource qu'il est difficile de perceuoir la certitude des corps celestes à ceste cause, en ces choses il y a grand erreur en plusieurs, & par façon, que peu de gens y a, qui peuuent veritablemẽt & vtilemẽt ordonner quelque chose. Mesme pour celà le vulgaire des Mathematiciens, qui iugent & operent par les estoilles magiques, & par œuures, comme par iugemens en temps esleuz, n'excelle point beaucoup, ores qu'eux tres experts, & suffisamment ayans l'art pourroient faire plusieurs vtilitez. Neantmoins il est à considerer, que le medecin expert, & vn chacun de autre practique & vacation, peut bien vtilement adiouster des charmes, & des caracteres (ores qu'ils soient feincts) selon l'opinion de Constantin

Difficile de perceuoir les corps celestes.

Des mathematiciens iugeans par estoiles & œuure.

Chacun pouuoir bailler des breuets.

medecin. Non point pour ce qu'iceux caracteres & charmes soient de quelque valeur, mais bien à fin que plus deuotement, & de plus grande auidité ou courage le patient reçoiue la medecine, qu'on luy bailleroit, qu'il se cōfie d'auātage, qu'il se reiouysse, & que l'esprit d'iceluy s'excite. Aussi l'ame estant excitee, peut renouueller au propre corps plusieurs choses, tellement, que d'infirmité ou maladie il prendroit conualescence, & viendroit à santé par la ioye & confiance, qu'elle auroit. Si donc le medecin fait tel ou semblable cas, & vient à magnifier son œuure, à fin que ledit patient soit incité d'auoir esperance de guerison, mais qu'il ne face point celà pour aucune fraude & tromperie, ny pour cuyder faire croire audit patient qu'il se porte bien, il n'est point abominable de bailler à aucuns des charmes & breuets, si nous croyōs audit Cōstantin medecin. Car luy en l'epistre des choses qu'on pend au col, ainsi permet des charmes & caracteres, & les soustiēt en ce cas là.* Ioinct (comme dessus) que l'ame peut beaucoup sur son corps par ses vehemens effects, ainsi que de-

Et à quelle intention.

Du pouuoir que l'ame esiouye à sur le corps.

Recapitulation.

Constantin permettre des breuets au col.

** Autrement ils sont defendus. c. nec*

mirum. xxvj.q.v.

Pourquoy l'on fait ieux deuant malades

** Ceste qualité est celle qu'ō appelle passion, & passible qualité.*

Exemple de passible qualite douceur au miel, & froideur en la glace de passion, rougeur d'une hōte en la face, palle couleur de crainte

monstre bien Auicenne au liure de l'ame, & au VIII. des animaux, & tous les sages s'y accordēt. A ceste cause & raison l'on fait des ieux, & apporte l'on choses delectables deuant les malades (voire, aucunesfois on permet à leur appetit maintes choses contraires) lesquelles esiouyssent tāt iceux quelquefois, que l'affection & desir de l'ame, & leur grād espoir vient à vaincre & surmonter leur maladie. Surquoy, pource qu'il ne faut aucunement blesser verité, c'est à dire, mentir, il conuient diligemment considerer, que tout agent (non point seulement les substances, ne pareillement les accidens de la III. espece de qualite*) fait vertu, & apporte ombre & apparēce en nature extrinseque, & que des choses se font certaines vertus sensibles. Pour autant, celà (sçauoir est faire des ieux, & apporter choses delectables, deuant malades) peut profiter & faire (tant pource qu'il est plus notable qu'aucunes choses corporelles, que principalement pour l'excellence, & la dignité de l'ame raisonnable) espece hors soy. Et n'exerce les hommes seulement de chaleur, mais aussi les esprits sont excitez de luy, tout

ainsi que des autres animaux. Cela n'est point de merueille, ioinct, que nous voyons bien qu'aucuns animaux se transmuent, & attirent des choses obeissantes à eux. Comme l'on diroit & que nous lisons du Basilic, qui tuë par le seul regard: du Loup, qui rend l'homme enroüé, s'il le voit premier, que l'homme le voye, & de la heyne (ainsi que raconte Solinus des merueilles du monde, & les autres autheurs) qui ne permet qu'être son ombre le chien iappe & abaye. Item des Iumens en aucnns Royaumes, qui s'emplissent & conçoiuent par l'odeur des cheuaux, comme narre ledict Solinus. Au cas pareil, & qui plus est, Aristote dit au liure des choses vegetables, que les fruicts des palmes femelles prennent maturité par l'odeur des masles. Ainsi donc plusieurs choses semblables & merueilleuses aduiennent par les especes & vertus des animaux, & des plantes, comme afferme ledit Aristote au liure des secrets Non point qu'il faille dire pour cela, que les plantes, & les animaux puissent atteindre à la dignité de nature humaine. Car s'il estoit ainsi, ils pourroient aucunement faire vertus

Exemples merueilleux.

Pline au liur. v ij. cha. xxij.

Le mesme audict liure vij. cha. xxx.

Nature humaine surpasser en dignité

les animaux & les plâtes.

& especes, & rendre ou donner chaleurs pour attirer les corps dehors eux, ce qu'ils ne peuuent faire. Pour raison dequoy iceluy mesme Aristote dit au liure du sommeil & veille, que si la femme menstrueuse regarde le miroir, elle l'infecte, & qu'en iceluy appert nuée de sang. Aussi Solinus encores narre, qu'il y a en Scythie des femmes, qui ont doubles prunelles és yeux (dont Ouide dit, *Nos quoque pupilla duplex*) lesquelles quand elles se courroucent, tuent les hommes, par leur seul regard. Certes nous sçauõs, que l'homme de mauuaise complexion, & ayant maladie contagieuse, comme lepre, mal caduque, fiéure ague, les yeux fort malades, ou autre cas semblable, qu'il contamine & infecte les autres, qui sont de deuant luy. Et à l'opposite, nous cognoissons, que les hommes bien complexionnez, & sains (& notamment ceux-là, qui sont ieunes) confortent les autres, & qu'on se resiouyt de leur presence. Qui est pour cause des suaues esprits, des vapeurs salubres & delectables, & de la bonne chaleur naturelle: & aussi pour cause des vertus, qui se font d'iceux, ainsi que Ga-

Pline dit quasi le semblable de mot à autre.

Des vicieux & malades.

Raison d'esiouissance de la presence de ieunes gens.

lien enſeigne aux arts. Et ces choſes adviennent au mauuais, ſi l'ame eſt corrompuë par diuers & grands pechez, ſi le corps eſt debile & de mauuaiſe complexion, & ſemblablement ſi la cogitation eſt forte, & le deſir vehement à nuyre, & porter mal encontre. Car lors la nature de complexion, & de fermenté agit plus fort par les cogitations de l'ame, & par les grands deſirs, qu'on a. Dont le Lepreux, qui par grand ſouhait cogitation, & vehemente ſolicitude, pourchaſſeroit d'infecter ou enuenimer vn autre, qui ſeroit deuant luy, l'infecteroit pluſtoſt & plus fort, que s'il ne penſoit point à celà ny le deſireroit, & pourſuiuroit, ioinct, que nature (ainſi que demonſtre ledit Auicenne aux lieux predicts) obeit aux penſees & vehementes affections de l'ame. Voire il ne ſe fait aucune operation humaine, ſinon par celà, que la vertu naturelle obeit aux membres, cogitations & ſouhaits de l'ame. Or ledit Auicenne demonſtre au III. de la Metaphyſique, que cogitation eſt le premier mouuant, en apres le deſir conferme à cogitation, puis la vertu de l'ame eſtant aux membres, qui obeyſſent

Cogitatiõ de nuyre fuire que pluſtoſt on nuiſe.

Confirmation

Nature obeir aux affections de l'ame

De l'ordre des choſes mouuans, co-

gitation, desir, vertu de l'ame aux cogitations & desirs. Et ce là (comme dit est) aduient au mauuais, & semblablement au bon. Parquoy, quand ces choses se treuuent estre en l'homme, à sçauoir bonne complexion, santé de corps, ieunesse, beauté, elegance de mẽbres, ame nette de peché, forte pensée, & ardent desir à quelque œuure, alors tout ce qui se peut faire par l'espece, & vertu de l'homme, par les esprits, & la chaleur naturelle, il est de necessité qu'il se face plus fort & auec plus grande vehemences, par tels esprits, vapeurs & influences, que s'il defailloit en aucune de ces choses. Et principalement (dy-je) il est de besoing qu'il se face auec plus grand effort, s'il y a grand desir, & forte intention. *Des paroles & œuures d'hõmes.* Ainsi donc se peuuent faire de grandes choses par paroles & œuures d'hommes, quand toutes les causes cy deuant dictes cõcurrent, ioinct, que lesdictes parolles sont de l'interieur par pensees de l'ame, & que le desir est par mouuement des esprits, chaleur, & vocale arterie, & leur generation à voyes ouuertes par lesquelles y a grand ressort d'esprits, de chaleur, d'euaporation, de vertu, & d'especes qui se peuuẽt faire de l'ame,

l'ame, & du cœur. Mesme nous voyons que haleine & baallement prouiennẽt du cœur par telles arteries auxparties interieures, & que plusieurs resolutions d'esprits, & de chaleur se font, lesquelles nuysent aucunefois, quand elles prouiennent d'vn corps malade, & qni soit de mauuaise complexion, & à l'opposite aydent, & confortent, quand elles sont produictes d'vn corps net, sain, & de bonne complexion. Au moyen dequoy certaines operations naturelles se peuuent par consequent faire en la generation, & en la prolation de parolles, auec intention & desir d'operer. Dont non sans cause l'on dit, que viue voix à grãde vertu: non point qu'elle ayt ceste efficace, ou puissance, que les magiciens feignent, ny semblablement, qu'ils estiment à faire, & alterer, mais selon que nature a ordonné. Et à ceste cause, il faut bien sagement prendre garde en ces choses: ioinct que l'homme peut facilement decliner & en l'vne & en l'autre partie: & que ia plusieurs errent, de ce, que les vns nient toute operation, & les autres en croyent plus qu'il ne faut, & declinent à l'art magique. Par façon

Confirmation.

Viue voix de grande efficace, non point cõme pensẽt les magiciens.

Vtile admonition.

Des liures de magie. qu'il y a eu au monde plusieurs liures de charmes, caracteres, oraisons, coniurations, sacrifices & semblables folies, qui sont purement magiques. Comme on diroit, le liure des offices des esprits, le liure de la mort de l'ame, le liure de l'art notoire, & autres infinis, qui ne contiennent (comme dit est) pouuoir & puissance ny de art, ny de nature· mais bien choses controuuées par les magiciẽs. Toutesfois il est necessaire de cõsiderer qu'õ *Discretiõ pour les cognoistre* repute & estime plusieurs liures estre de ceux des magiciens, qui ne sont pas tels ains qui contiennent dignité de sapience. Et quant à ce, l'experience d'vn chacun demonstrera ceux-là qui sont suspects, & ceux qui ne le sont point. Mesme si aucun treuue en quelqu'vn d'iceux *Taisible louange des liures d'Alchymisterie.* l'œuure de nature ou d'art, qu'il le preuue & reçoiue : si autrement, qu'il le delaisse, comme estant suspect & indigne d'vn homme sage considere que tel liure seroit superflu, & que c'est à faire à vn magicien de penetrer chose superfluë, & non necessaire.) Et ne faut doubter qu'en esprouuant la nature & l'art, on ne paruienne à chef de l'intention qu'on auroit. Parce que, comme Isaac a estimé

au liure des fieures, l'ame raisonnable n'est empechée en ses operations, si elle n'est detenuë par ignorance? & que Aristote sus allegué est d'opinion au liure qu'on auroit. Parce que, cōme Isaac a estimé au liure des fieures, l'ame raisonnable n'est empechée en ses operations, elle n'est detenue par ignorance & que Aristote sus allegué est d'opinion au liure des secrets, qu'en telle chose le persõnage sain & bon, peut toutes choses qui sont necessaires à l'homme, auec toutes influence de la vertu diuine. Ce que tesmoigne ledit Aristote au troisiesme des Metheores, disant, qu'il n'y a vertu ; sinon par la puissance de Dieu : & à la fin des Ethiques qu'il n'y a vertu ny morale ny naturelle de celeste vertu, sans influēce celeste & diuin. Dont quand nous parlons de l'energie & pouuoir des choses particulieres operantes, nous ne reiectons point le agent vniuersel de la premiere cause, qui infonde plus en la chose causée, que ne fait la secōde, comme contient la premiere proposition des causes.

Ignorance empescher l'ame.

Sentēces

La premiere cause pl⁹ infonder que la seconde.

Ie raconteray doncques maintenant merueilles par œuures d'art & de nature

Digressiō au suiect du present liure cōe.

pour puis apres assignant les causes & manieres des choses, ausquelles il n'y a rien d'art magique dire & conclurre, que toute puissance magique est inferieure à ces operations, & indigne d'icelles. Premierement par figuration de l'art mesme instrumens pour nauiger se peuuent faire, sans qu'il y ait hommes nageans : comme des grandes & marines nauires, qui iroyent par vn seul homme gouuernant en plus grande legereté, que si elles estoyent pleines d'hommes nauigeans. Se peuuent aussi faire des chariotz, qui sans beste ou animal se mouueroyent auec inestimable effort, cõme on estime auoir esté les chariotz garnis, & muniz de rançon, desquels on batailloit anciennement. Aussi peuuent estre faits instrumens pour voller, ou l'homme estant assis au milieu de l'instrument, vireroit aucun engin, & par icelluy les aisles, pource faictes & composées artificiellement, battroient l'air, à la maniere d'vn oiseau volant. Item se peut faire instrument petit en quantité, pour eleuer ou abaisser plusieurs poix, duquel il n'est rien plus vtile au cas posé : ioinct que par instrument de la hauteur de

D'aucuns merueilleux artifices de l'art.

Chariots mouuans sans hõme ny beste.

Mac: be.

Instrumēt pour voler.

Pour esleuer grand fardeau.

trois doigts, & largeur d'iceux, & de moindre quantité, pourroit quelqu'vn, soy mesmes & ses compagnons deliurer de tout peril des prisons, & les esleuer & descendre. Plus se peut facilement faire vn engin, par lequel vn homme tireroit à soy mille hommes par violence, sans aucune volonté diceux, se peuuent aussi faire instruments pour marcher en la mer & au fleuue pres d'vn pré, sans peril du corps (mesme Alexandre le grand a vsé de ces choses, à fin qu'il vist les secrets de la mer, selon que narre le moral astronome) & tels instruments anciennemẽt & de nostre temps ont esté faits, & est certain qu'il y a instrument pour voler, lequel n'ay veu, & n'ay cogneu homme qui l'ait veu, mais bien cognois par nom & surnom le sage qui a excogité cest artifice. Brief, ils se peuuent faire infinies choses semblables: comme des ponts sur fleuues sans colomne, ou pilier, ou arc, & aucun empeschement: & des machines & engins, desquels on n'a point encores ouy parler. Mais quoy? on trouue plus de figurations naturelles, sçauoir est, qu'on peut ainsi figurer choses claires, & miroirs, q'vne

Petit instrument merueilleux.

Instrumẽt pour attirer mill' hommes.

Pour marcher en la mer.

Histoire d'Alexãdre le grand.

certitude d'instrument pour voler.

Ponts sãs colomnes

D'aucunes figurations naturelles.

chose monstreroit plusieurs: vn homme vn exercice, & plusieurs, & qu'il apparoistroit tant de Soleils & tant de Lunes, que nous voudrions. Car si aucunesfois les vapeurs se figurent tellement, que deux Soleils, ou trois, & deux Lunes apparoissent ensemble en l'air (comme Pline dit, au second liure de l'histoire naturelle) par mesme raison aussi peut vne chose apparoistre plusieurs & infinies. Raison c'est, que apres ce qu'elle a excedé sa vertu, il n'y a (comme argumente Aristote, au chap. de la chose vacque) nombre determiné. Au moyen dequoy, se peuuẽt faire, infinies terreurs à toute Cité & excercite, & certes perilleux, ou par multitude d'apparitiõs d'estoiles ou d'hommes sur eux assemblez, principalement s'il cheoit & aduenoit quelque cas, souz lequel ils se trouuoiẽt

Pline.

Repetitiõ. Mesme (dy-ie) se peuuent figurer de choses si claires, qu'elles, estans mises tresloing, apparoistroient tres prochaines, & au contraire, tellement que par incroyable distance nous aurions leu des lettres tres-petites, & veu choses autant petites, que l'on eust peu penser, & aussi aurions fait apparoistre des estoiles en

quelle part nous aurion voulu. Et estime l'on que Iules Cesar en ce poinct a apperceu, par grans miroirs, au bort & riuage de la mer, en la Gaule, la dispositiō & assiette des Chasteaux & citez de la petite Bretaigne. Il se peut aussi figurer des corps de telle industrie, que les tres-grāds apparoistroient tres-petis, & au contraire: & les hauts apparoistroiēt bas & petits, & à l'opposite: & les occultes apparoistroient manifestes. Qu'il soit ainsi, Socrates trouua & apperceut que le Dragon, qui corrompoit la Cité, & la region, de son haleine & pestilence influence, resider entre des cauernes de montagnes (& ainsi toutes les choses qui seroiēt contraires aux Citez, & exercites, peuuent estre apperceuës des ennemis) Aussi se peuuent tellement figurer des corps, que les especes & influences venimeuses & infectes iroient là où l'homme voudroit: ce qu'on dit qu'Aristote enseigna à Alexandre, par lequel enseignement ou doctrine il destourna la Cité mesme le venim du Basilic, qui estoit eleué sur les murailles d'icelle, encontre son exercite. Ils peuuent pareillement figurer des miroirs, tels que tout

Galfridus au 1. liure de l'origine & des gestes des Bretons.

Du Dragon de Socrates.

Histoire merueillable.

homme, qui entreroit en quelque maison, verroit veritablement or, argent, pierres precieuses, & tout ce qu'il voudroit : & quiconque le hasteroit de descouurir le lieu, ne trouueroit rien. Mais pour dire ce que ie vois dire, est des plus hautes puissances de figuration, qu'on peut amener & assembler rayons par diuerses flexions & reflexions, en toute distance, que nous voulons, par façon, que tout obiect se brusleroit (ce que les miroirs, qui bruslent deuant & derriere tesmoignent, comme certains autheurs enseignent aux liures traictans telles choses) & d'auãtage le plus grand cas de toutes les figurations & choses figurees, c'est, qu'on descriue les corps celestes selon leurs longitudes & latitudes en figure corporelle, par laquelle ils se meuuent corporellement au mouuement diurnal. Lesquelles choses vaudroient vn Royaume à vn homme discret & sage. Et quant est pour exemples de figurations, icelles suffiroit, combien qu'on pourroit proposer, & mettre en auant plusieurs autres choses admirables. Or à icelles il y en a aucunes annexées sans figurations : & (en toute distance que

Des hautes puissãces de figuration.

Le plus grand cas de toutes figuratiõs.

Des choses sans figurations.

nous voulons) pouuons artificiellemēt composer feu bruslant de salpestre, d'huyle, de petreole rouge, & d'autres d'ambre, de naphthe, * de petreole blanc, & de semblables choses. Selon laquelle façon de feu Pline preallegué dit au 2. liure, qu'il y en eut à Rome vn, qui se defendit contre l'exercite des Romains, & que par plusieurs proiects il brusla les gendarmes armez. A quoy est prochain le feu Gregeois, & maintes choses bruslantes. En outre, se peuuent faire perpetuelles lumieres, & de bains ardans sans fin (ainsi comme nous auōs cogneu plusieurs choses, qui ne bruslent point, mais qui se purifient seulement) & d'autres choses merueilleuses & espouuentables de nature. Mesme l'on peut faire en l'air des sons comme de tonnerres, voire en plus grand horreur, que ne sont point les tonnerres, qui se font naturellement (& certes vn peu de matiere, adaptée à la quantité d'vn poulce, fait horrible son, & demonstre vehemente esclaire, ce qui aduient en plusieurs sortes & manieres) par lesquels on destruiroit toute cité & tout exercite, à la maniere de l'artifice de Ge-

Pline de cecy au 2. liu. chap. 107. Item au 35. chap. 15.

Histoire merueilleuse en Pline.

Pline au 28. liure. chap. 8. Item au 36. liure chapit. 13.

Iosephe des antiquitez. li. 5. chap. 7.

deon, qui a destruit l'Ost & l'armee des Madianites auec seulement trois cens hommes, par trousses des flesches & carquois vuydes, & par flambeaux ou torches, desquelles il sortoit du feu, auec vn bruit si violent, & vn son si esclattant, qu'on ne le pourroit bonnement dire ou exprimer. Lesquelles choses sont merueilleuses, qui en pourroit vser plainement en deuë quantité & matiere. Mais ie propose de l'autre genre, sçauoir est, des effects de l'art, choses esmerueillables, lesquelles ores qu'elles ne soyent de moult grande vtilité, toutesfois ont indicible demonstrance de sapience, & se peuuent applicquer à la probation de toutes choses occultes (ausquelles l'ignare vulgaire contredit) & sont semblables à l'attraction de fer par le diamant. Car qui est celuy, qui croiroit telle attraction, si ne la voit, attendu qu'il y a en icelle plusieurs choses merueillables de nature, que le populaire ne sçait point, comme l'experience monstre, & enseigne l'homme desireux. Mais ces choses sont plus grandes & plus copieuses, de ce qu'il y a pareillement attraction de tous metaux par la pierre

Des effects de l'art.

d'or & d'argent: & d'ailleurs que la pierre court au vin aigre, * & aussi les plantes l'vne à l'autre: & que les parties des animaux diuisees localement concurrent au mouuement naturel. Ce qu'apres qu'ay entendu, il ne m'a esté rien difficile à croire (quand ie considere bien tout) soit cecy, soit celà, tant en choses artificielles, que naturelles. Mais il y a plus grandes choses, que cestes-là ne sont, sçauoir est, que toute la puissance de mathematicque (iouste l'artifice de Ptolomee, au 8. de l'Almageste) ne met pour instrument, fors superficie, auquel toutes les choses, qui sont au ciel seroient veritablement descriptes par leurs longitudes & latitudes: * & que neantmoins ce n'est en la puissance du mathematicien, sçauoir, qu'icelles se mouuroyent naturellement au mouuement diurnal. Pour autant le fidelle, & excellent experimentateur souhaitte, que cet instrument se fit de telle matiere, & par telle matiere, & par tel artifice. Et pource que plusieurs choses se tournent au mouuement des corps celestes, les cometes, la mer en son cours, & autres choses, en tout, ou en leurs parties,

Attraction de tous metaux par enigme.

** Argët vif.*

Euclides au 1. liure de sa Geometrie, definit, ainsi superficie. Superficies, dit-il, est, que longitudinem latitudiném que tantũ habet.

Si les corps celestes se meuuent par diurnal mouuement du Ciel.

il luy semble estre possible, que naturellement elles se meuuent par le diurnal mouuement. Que s'il estoit ainsi, tous instrumens d'astrologie seroient inutiles, tant les exquis, que vulgaires, ny le tresor d'vn Roy se pourroit à grand peine acquerir. Or, pour suiure mon dernier propos de l'art, ils se peuuent faire de plus grandes choses, que n'auons dictes, quant à l'vtilité publique & priuee, non point quant à aucun miracle, c'est à sçauoir que l'homme ameneroit quantité d'or & d'argent sur le champ, & promptement, tant qu'il luy plairoit, selon la perfection de l'art, & non toutesfois selon la possibilité de nature. Qu'il soit ainsi, il y a dix-sept especes d'or, c'est à sçauoir huict de la mistion d'argent auec or, & huict de l'admistion de cuiure auec or, comme la premiere maniere se fait des parties de l'or auec aucunes parties de l'argent, iusques qu'il paruienne au vingt-deuxiesme carat ou degré de l'or, augmentant tousiours vn degré d'or auec vn d'argent: tellement, que la derniere espece soit de vingt-quatre degrez ou carats de pur or, sans mistion d'autre metal. Outre lesquels

Des effects de l'art.

17. manieres ou qualitez d'or.

Nature ne pouuoit mettre l'or plus haut

vingt-quatre carats, nature ne peut point proceder, comme l'experience demonstre Mais quant à l'art, il peut augmenter l'or en beaucoup plus de degrez de purité, & semblablement l'accomplir sans fraude ou deception. Mais celà est plus grand cas que ne sont point les choses precedentes, sçauoir est, que l'ame raisonnable ne peut estre contraincte, & toutesfois peut estre de faict disposee, induicte, & excitee à vouloir d'elle-mesme, & de plein gré changer ses meurs, affections, & cupiditez, selon le desir & arbitre d'autruy. A quoy faire non seulement vne personne singuliere peut estre prouoquee, mais aussi toute vne cité, & tout le peuple d'vn Royaume. Et le Philosophe Aristote demonstre telle experience au liure des secrets, tant de region, que d'exercite, & d'vne chacune personne, ausquelles choses est presque la fin de la nature, & de l'art. Toutesfois le dernier poinct, & degré iusques ou peut la perfection de l'art, auec toute la puissance de nature, c'est prolongation de vie iusques à vn long-temps, laquelle certes plusieurs experiences ont demonstré estre possible.

qu'au 24 carat.

Des vertus naturelles.

Ou est la fin presq. de nature, ou d'art.

Le dernier point de l'art, & de nature.

Que possible est prolonger sa vie. *Notable enigme en Pline liu. 22. chap. 24.*

Mesme Pline, sus allegué, recite qu'vn gendarme puissant de corps, & d'esprit, dura en estat, outre accoustumé, ou commun aage d'homme. Auquel, comme Octauian Auguste eut dit, & demandé, qu'il eut fait, pource qu'il viuoit si longuement, il respondit en enigme, qu'il auoit mis de l'huile par dehors, & du vin miellé par dedans. Aussi depuis plusieurs car aduindrent. Mesme vn rustique fouïllant aux champs auec vn fossoir, ou vne houë, trouua vn vaisseau d'or plein d'excellente liqueur, de laquelle, estimant que c'estoit rosee du Ciel, laua sa face, & en but: au moyen dequoy il a esté renouuellé d'esprit, de corps, & de bonté de sapience. D'vn bouuier a esté fact messager du Roy de Sicile: ce qui aduint au temps du Roy Ozias. Plus, il est prouué par tesmoignage de lettres papales, que Almanic, estant captif entre les Sarrasins, receut medecine, par le benefice de laquelle il prolongea sa vie iusques à cinq cens ans, lors & quand le Roy desdicts Sarrasins, qui le detenoit prisonnier, ayant receu les messagers du Roy Magus, auec ceste medecine, qui luy estoit enuoyee, la vou-

Liqueur merueilleuse.

Pline liu. 7. c. 48. & Seruius an Eneide Virgile, tesmoignét que les Egyptiens

lut esprouuer & experimenter audit captif, pource qu'il l'auoit suspecte, & ne s'y fioit point. Aussi la Dame de Tormery en la grand Bretagne, cherchant vne biche blanche, trouua de l'onguent duquel vn forestier de bois s'estoit oingt par tout le corps, fors qu'aux plantes des pieds, & vesquit trois cens ans sans corruption, exceptez douleurs & passions de pieds. Et nous auons experimenté de nostre temps plusieurs fois, qu'aucuns hommes ruraux ont vescu sans conseil & ayde de Medecin cent soixante ans, ou enuiron. Lesquelles choses se confirment par œuures des animaux, comme on diroit du cerf, de l'aigle, du serpent, & de plusieurs autres, lesquels par la vertu des herbes, & des pierres, renouuellent leur aage & ieunesse. A raison dequoy les sages & Philosophes se sont addonnez à tel secret, estans excitez par les exéples des bestes irraisonnables, & estimans qu'il est possible à l'hõme ce qui est possible & permis aux animaux bruts. Dõt Artephius en sa sapience des secrets, ou il enquiert les vertus desdicts animaux, des pierres, & d'autres choses, se glorifie pour les se-

prenoyent leurs ans au defaut de la lune

Cõfirmation des histoires susdictes & suyuantes.

Histoire de prolongation de vie.

crets de nature, qu'il a ſceus, & principalement pour la longitude de vie, qu'il a veſcu, & a regné par l'eſpace de 1025. ans. Ainſi par là ſe corrobore & conferme la poſſibilité & prolongation de vie, ioinct que l'ame eſt naturellement immortelle, & ne peut point mourir, & auſſi qu'apres le peché Artephius a peu viure enuiron mil ans: des lequel temps petit à petit, luy eſt abbregée la longitude de vie. raiſon dequoy faut dire, que telle abbreuiation ſoit accidentale : & & veu qu'elle eſt telle, faut auſſi dire que la vie humaine ſe pourra prolonger, ſi ce n'eſt en tout, du moins en partie. Que ſi nous voulons chercher la cauſe accidentale, comme dit eſt, de ceſte abbreuiation, nous trouuerons qu'elle n'eſt du ciel, ny d'autre choſe, fors que du defaut de regime de ſanté, & de la corruption des pere & mere. Meſme en ce temps icy les parens ſont corrompus, & aduient par celà qu'ils engendrent enfans de corrompuë complexion & compoſition : & leurs fils de ſemblable cauſe ſe gaſtent: & deſcend la corruption des peres aux fils, iuſques à ce que l'abbreuiation de vie ſuruienne, comme au temps

Icy eſt entendu, de l'ame humaine.

Accidentale l'abbreuiatiõ de vie.

Icelle abbreuiatiõ venir du defaut de bon regime, & de la corruption des parens.

temps d'auiourd'huy. Toutesfois pour celà ne s'ensuit point, que tousiours elle s'abbregera, attendu qu'il y a temps posé ou prefix aux choses humaines, sçauoir est, que pour le plus les hommes viuent septante ans: & au surplus ne leur reste que labeur & douleur. Or est-il qu'il y auroit remede, contre la propre corruption d'vn chacun, si vn chacun exerçoit de sa ieunesse vn parfaict gouuernement de santé, qui consiste au boire & manger, sommeil & veille, mouuement & repos, euacuation, constriction, air & passion d'esprit. Mesme si aucun obseruoit ce regime-là dés sa natiuité, il viuroit tant que permettroit nature prinse des parens, & paruiendroit au dernier but de ceste nature tombee dés l'offence originelle, lequel terme toutesfois il ne pourroit passer, pour autant que regime n'a remede, ou antidote contre l'antique souïlleure de nos premiers peres. Mais quoy? impossible est que l'homme soit ainsi regy en tout par mediocrité des choses susdites, comme requiert & demande ledit regime de santé. Et pourtant il faut, comme dit est, que l'abbreuiation de vie aduienne, non seu-

Temps prefix aux choses humaines.
Psal. 89
Contre la propre corruption d'vn chacun.

Nul regime contre l'antique corruption des parës.

lement de la corruption des peres & meres, mais aussi de ceste cause là. Or l'art de medecine determine suffisamment ce regime là. Combien que ny le riche, ny le pauure, ny le sage, ny les medecins mesmes, tant parfaicts qu'ils soiét ne peuuent en eux, ny en autres, accomplir & obseruer iceluy regime egalemẽt. Toutesfois pour dire, nature ne defaut point en choses necessaires, ny l'art absolu, ains au contraire peut surmarcher & vaincre les passions accidentales, de sorte qu'elles soient effacees en tout, ou en partie. Et au commencement que l'aage des hommes commença de decliner, le remede eust esté facile. Mais de six mille ans, & plus de temps en ça, il est difficile d'y mettre remede. Toutesfois & nonobstant cela, les gens sçauans, meus, comme dit est, des raisons & considerations susdictes, se sont esuertuez & efforcez de trouuer les voyes, non seulement contre le propre defaut de quelque regime que ce soit, mais aussi contre la pollution & corruption des parẽs. Non point pour dire que l'homme peut retourner à la vie d'Adam, ou d'Artephius, pour la corruption desia corro-

L'art de medecine determiner regime de santé.

Nature ne defaillir en choses necessaires.

Quand on pouuoit remedier à la corruptiõ des parens.

Autres ne content que 5500. ans depuis la creatiõ du monde

Gens de sçauoir y auoir trauaille.

A quelle intention.

boree: ains qu'il peut viure iusques à cent ans, ou que plusieurs peussent prolonger leur vie outre le commun aage des hommes, à presens viuans, quand les passions de vieillesse se retarderoyent, & ou elles ne pourroient estre retardees & cohibees, s'addouciroient. Tellement, qu'outre estimation humaine la vie se prolongeroit vtilement, toutesfois enuiron tousiours le dernier terme. Pour laquelle chose cognoistre, faut entendre qu'il y a vne fin de nature qui est establie aux premiers hommes apres le peché: & vne autre fin ou terme d'vn chacun, venant de la propre corruption des parens. Outre lesquels termes l'on ne peut passer: mais on peut bien passer celuy-là de propre corruption, & non point toutesfois paruenir iusques au premier terme. A laquelle prolongation de vie ie croy que tel sage, que l'on voudroit dire en ce temps, pourroit, atteindre combien que l'aptitude de l'humaine nature ne soit possible, selon qu'elle a esté aux premiers hommes (ce que n'est de merueille) & que ceste cy s'estend à immortalité, tout ainsi qu'elle a esté deuant le peché, & qu'elle sera apres la re-

Deux termes de fin en vn chacun.

L'vn euitable, & confirmation de ce.

Preoccupation d'obiectiõ.

surrection. Mais si l'on dit que ny Aristote, ny Platon, ny Hyppocrates, ny Galien, sont paruenus à tel prolongement de vie, ie respondray qu'aussi ils ne sont paruenus à plusieurs mediocres vertus & sciences, qui apres eux ont esté sceuës par d'autres gens vertueux & que par ce ils ont peu ignorer ces choses tres-grandes, combien qu'ils y ayent trauaillé, & prins peine à icelles. La cause c'est, qu'ils se sont trop occupez aux autres, & sont plustost paruenus à vieillesse, consumant leur vie aux pires choses, & vulgaires, & non pas aux meilleures & rares, combien qu'ils ayent apperceu plusieurs & diuers secrets. Nous n'ignorons point qu'Aristote dit aux predicamẽs, que la quadrature du cercle peut estre cogneuë n'estant neantmoins pour lors encores sceuë. Parquoy taisiblement il confesse l'auoir ignoree, & aussi tous les autres iusques à son temps. Mais au contraire, nous sommes certains qu'auiourd'huy la verité s'en sçait. Que comme soit ainsi, beaucoup plus pouuoit Aristote ignorer les plus parfonds secrets de nature, quand il n'a sceu la quadrature du cercle. Aussi les sages

Qu'on se doit addõner aux meilleures choses.

Que les anciens ont ignoré maintes choses.

De cecy on peut voir le liure D'oronce inscript, de circuli quadratura.

ou doctes de maintenant ignorent plusieurs cas, que les moyennement doctes sçauront au temps aduenir. Dont en toute sorte & maniere que ce soit, ceste obiection est vaine & de nulle valeur. *Briefue recapitulation.* Ayant donc nombré certaines choses touchant la puissance de nature, & de l'art, afin que nous concluons & assemblons beaucoup de peu de cas, le tout des parties, les choses vniuerselles des particulieres, selon que nous voyons qu'il ne nous est necessaires d'aspirer à l'art magique, & veu que nature & l'art suffisent, ie veux maintenant poursuiure par ordre chacunes choses susdictes, & *De l'ordre cy-apres.* donner causes, & maniere particulierement. En premier lieu ie considere qu'au *Enigme.* poils de cheures & brebis, les secrets de nature ne sont point enseignez, de peur qu'vn chacun les entende, comme veut *Qu'on doit celer les secrets de nature.* Socrates & Aristote. Lequel mesme dit au liure des secrets, que celuy-là seroit infracteur du celeste sceau & cachet, qui communiqueroit les secrets de nature & de l'art, adioustant, que plusieurs maux aduiennent à celuy-là qui les reuelle. D'auantage il dit, comme est recité au *Sentence.* liure des nuicts Attiques, de la collation

ou comparaison des sages, que c'est folie de donner des laictuës à vn asne, veu que les chardons luy suffisent. Et est escrit au liure des pierres, que celuy qui diuulgue les choses mystiques, raualle & diminue la maiesté des choses. Aussi ne sont certains & stables les secrets, que la tourbe ou multitude sçait & cognoit, si nous auons esgard à la probable diuision du vulgaire, qui tousiours dit l'opposite des sages. Que ainsi soit, cela qu'vn chacun voit & semblablement ce que voyent les sages, principalement renommez, est vray. Parquoy ce que plusieurs voyent, c'est à sçauoir, ce que le vulgaire voit, pour le regard de telle chose & telle, il faut que ce soit chose fausse, ie parle du vulgaire, lequel l'on separe d'auec les sages en ce mot, *vulgus*, Car quant aux cõmunes conceptions de l'esprit, ledit vulgaire s'accorde bien auec les sages, mais quant aux propres principes & aux conclusions des arts & sciences, il discorde, se trauaillant empres apparences, en sophismes, subtilitez, & en choses desquelles les doctes n'ont soin & cure. Ledict vulgaire doncques erres & faut, tant en choses propres que secrettes. Au moyen

Le vulgaire differet d'auec gẽs de sçauoir.

Quel vulgaire est icy entendu. En quoy discorde le vulgaire d'auec les doctes.

desquelles, comme dict est, il est sequestré d'entre les sages, mais quant est pour le regard des communes, il est compris sous la loy de tous, & n'y a difference d'iceluy auec les sages. Or est-il que les choses communes sont de petite valeur, & ne sont proprement à suiure, fors que pour les particulieres & propres. Mais pour dire qui auroit esté la cause ou raison que toutes gens de sçauoir n'ont declaré leur secret, & qu'ils ont vsé d'obscurité, ç'a esté pource, que le vulgaire se mocque des secrets de sagesse, les mesprise, & ne sçait ou peut iuger des choses tres dignes : & d'autre-part, si quelque chose d'excellence tombe en sa notice, il la reçoit de fortune & par accident, & en abuse en diuerses manieres au dommage des personnes & de la communauté. Parquoy il est fol & bien beste, qui escrit quelque secret, s'il n'est celé & caché du vulgaire : & si à grand peine se peut entendre des vertueux & sages. La vie desquels ainsi certes a esté dés le commencement, & ont mussé au vulgaire les secrets de sagesse en diuerses sortes & manieres. Car aucuns les ont cachez par caracteres &

Choses communes de petite valeur.

Cause de cacher les secrets.

Fol qui escrit secret non caché.

Des manieres de cacher secrets.

charmes : & plusieurs autres par enigmes & choses figurees, comme dit Aristote au susdit liure des secrets, ô Alexãdre ie te veux mõstrer le plus grãd secret des secrets, & pleust à la diuine prouidẽce t'ayder à le cacher, & à parfaire le propos de l'art de ceste pierre, qui est point pierre, & est en chacun hõme, & en chacun lieu, & en chacun temps, & qui s'appelle le terme, ou la fin de tous les Philosophes. Et trouue-t'on en plusieurs liures & en diuerses sciences, comme dessus est dit, innumerables choses obscurcies par telles parolles, & maniere de parler, que personne n'entendroit sans quelque Docteur. Tiercement, ie dy, que les sages ont caché les secrets sous ombre & espece d'escriture, sçauoir est, tant seulement par lettres consonantes, que personne ne pourroit lire s'il ne sçauoit la signification des dictions, comme on diroit, Que les Hebreux, Chaldées, Syriens, & Arabes escriuent, & aussi les Grecs. Pour raison dequoy y a moult grande occultation entr'eux, & notamment entre les Hebreux, gens de haut sçauoir. Car Aristote dit d'eux au liure cy-deuant mentionné, que Dieu leur au-

De la qualité de la pierre Philosophale.

Troisiesme mode de celer secrets.

roit donné toute ſageſſe, auant ce qu'ils eussent eſté Philoſophes, & que des Hebreux ont eu commencement de Philoſophie. Ce que Albumaſar au liure appellé *Introductory maioris*, enſeigne & monſtre manifeſtement, & les autres Philoſophes, & auſſi Ioſephe au 8. liure des antiquitez. Quartement, ſe fait occultation par mixtion de lettres de diuers genre ou eſpece. Meſme le moral aſtronome ainſi cacha ſa ſageſſe, de ce qu'il l'auroit eſcrite par lettres Hebraïques, Grecques, & Latines, en meſme ordre d'eſcriture. Quintement, les Philoſophes ont couuert & caché les ſecrets par autres lettres que celles-là, qui ſe font par les gens de leur païs, c'eſt à ſçauoir, par lettres eſtranges & d'autres nations, qu'ils feignent pour leur volonté. Et c'eſt le plus grand empeſchement duquel Artephius ait vſé en ſon liure des ſecrets de nature. Sextement, ſe font figures non point de lettres, mais de Geometrie, leſquelles, ſelon la diuerſité des poincts, & notes, ont la puiſſance des lettres : & d'icelles figures ſemblablement ledict Artephius a vſé en ſa ſcience. Septieſmement, y a plus grand arti-

Les Hebreux auoir la plus grãde occultation de ſecrets.

Commẽcement de Philoſophie par les Hebreux.

Quatriéme ſorte de cacher ſecrets.

Cinquieme.

Artephius.

Sixieſme.

Septiéme.

Quel est l'art notoire. fice de cacher des secrets, lesquels on baille en l'art notoire, qui est art de noter & escrire par telle briefueté que nous voulons, & par telle velocité que desirons. Ainsi donc plusieurs secrets sont escrits aux liures Latins, & ay estimé qu'il estoit necessaire de toucher ces occultations, parce que pour la magnitude des secrets, i'vseray peut-estre d'aucune de ces manieres, àfin que du moins en c'est affaire i'ayde l'estudieux, ainsi qu'il me sera possible. Ie dy doncques que ie veux exposer par ordre les choses que i'ay narrées cy-deuant, & que partant ie veux dissoudre l'œuf philosophal, & chercher (qui est le commencement à autres choses) les parties ou offices d'homme philosophic. Qu'on broye doncques le sel diligemment auec ses eauës, & qu'on le purifie d'autres eauës broyées, & que par diuers broyemens on le froisse fort auec sels, & que on le brusle par plusieurs brustemens, àfin qu'il se face pure terre libre des autres elemens, laquelle ie pleige pour la grandeur de ma longitude, estre digne d'vn chacũ, qu'on entẽde s'il est possible, que sans doubte ce sera chose cõposee d'ele-

Propositiõ de l'Autheur.

Il y a trois especes d'eauës solaire, lunaire, mercuriale.

Enigmes de la confection de la pierre Philosophale.

mens,& pour autãt partie de la pierre, qui n'est point pierre & qui est en tout hõme, & en tout temps de l'an, ce qu'õ trouuera en son lieu, apres qu'on prenne de l'huyle comme caillé de fromage & visqueux pour la premiere fois insecable, auquel toute la vertu ignee soit diuisee, & separee par dissolution, or elle se dissoult en eauë aigue de temperee agnité, auec feu lent, & qu'on le cuyse iusques à ce que sa gresse ainsi que celle de chair, se separe par distillation, & qu'il ne sorte aucune chose de l'onctuosité, qui est la noire vertu en laquelle l'vrine se distille: & apres qu'on le cuyse en vinaigre, iusquesà ce, qui est cause d'adution, qu'il se desseiche en braize, & que l'on ait ladite noire vertu. Mais si l'on ne se soucie d'icelle, que l'on recommence, & qu'on veille, & prenne garde à ce que ie dy, d'autant que la locution ou maniere de parler est difficile. Or l'huyle dissoult, & en eaues aigues, & en huyle commun, qui opere plus expressément, voire en huyle aigu d'amendres sur le feu, tellement que l'huyle se separe, & que l'esprit occulté demeure, & en partie des animaux, & en soulphre & arsenic.

Philo en ce lieu est limosité de tous metaux, naigent sur le mẽstrue apres dissolutiõ d'iceux.

Sub stãce matiere.

De l'huyle artificiel, Pline au 15. liure chap. 8.

Il y à trois pierres, sçauoir est animale, plantale minerale. du Soleil. de la Lune. de Mercure.

Mesme les pierres (ausquelles y a huyle de superfluë humidité) ont terme de leurs humeurs, pource en partie qu'il n'y a vehemēte vnion, veu que l'vn se pourroit dissoudre de l'autre, pour la nature de l'eau, qui est subiecte à liquefaction de l'esprit, laquelle est moyenne entre ses parties & l'huyle. Dissolution doncques estre faicte, il demeurera humidité pure en esprit, comme bien fort meslee des parties seiches, qui se meuuent en icelle, laquelle toutesfois le feu, qui est appellé des Philosophes, soulphre fusil, resoudroit. Aucunesfois l'huyle, aucunefois l'humeur aëré, aucunesfois substance coniunctiue (que le feu ne separe point) aucunesfois le canfre, qu'on le laue. C'est l'œuf des amoureux de science, ou plustost le terme & la fin dudict œuf. Et voyla, qui est paruenu à nous de ces huyles. Et est celuy-là reputé entre les huyles de Chenesue, lequel se separe de l'eau, & de l'huyle, dans lequel il se purge. D'auantage l'huyle se corrompt, comme on sçait, le broyant, ou froissant auec choses seichantes, comme sont le sel, l'ancre, & le bruslant, toutefois passion se fait du contraire, apres il se su-

Mundification.

Corruptiō est putrefaction.

Icy sublimation est remotion

blime, iusques à ce qu'il soit sequestré ou priué de son oleagineité, & l'eau est comme soulphre, ou arsenic aux mineralles. Il se peut preparer tout ainsi qu'iceux: neantmoins meilleur est qu'il se cuyse en eauës temperees en aignité, iusques à ce qu'il se purge, ou deuienne blanc. Certes il se fait autre salutaire concoction en feu sec ou humide, & (selon que le faict se porte assez bien) ou le distile derechef, iusques que il se rectifie, de la rectification duquel les plus derniers signes sont, blancheur & serenité cristalline. Mesmement cet huyle deuient blanc du feu, se nettoye, reluit de serenité, & merueilleuse splendeur, ores que les autres en deuiennent noirs, & quand la matiere en ceste mode ou façon a esté arse, elle se congele. De l'eau & de la terre d'iceluy il s'engendre vif-argent, mesme elle est comme vif-argent en mineralles. Mais pour dire, la pierre de l'air, qui n'est point pierre, se met en vne pyramide (c'est à dire, vn grand bastiment quarré, large par le bas, & aigu par le haut, à la façon de la flambe de feu) en lieu chaud, ou bien en vn ventre de cheual, ou de bœuf, & se-

de superfluité & d'elle sublimation est reduction des corps en l'esprit. Distillatiõ est separation de la chose liquoreuse putrifiee d'auec sa lie.

Pour le ventre de cheual s'entend la

le fienct d'iceluy. mue en fieure aiguë. Parquoy, quand el le vient d'icelle fieure en 10. & de 10. en 21. afin que les lies & bourbes des huyles se dissoluent en son eauë, deuant qu'elle soit separee, qu'on itere dissolution & distillation par plusieurs fois, & iusques à ce qu'elle soit rectifiee. Et ce est la fin de ceste intention. Neaumoins sçachez qu'apres qu'on aura tout accomply ou paracheué, il faudra recommencer. *Multiplication.* Mais ie veux cercher vn autre secret. Que l'on prepare argent-vif, mortifiant iceluy auec vapeur d'estaing par marguerites, & auec vapeur de plomb par la pierre Iberus, apres qu'on le broye *Corruption en ce lieu est putrefaction de la substance de la chose par retention de vapeurs.* auec choses desiccantes & acres, & choses semblables (comme il est dict) & qu'on le brusle: en apres qu'on l'esleue en l'air; tant qu'il vienne à vnion de 12. & à rougeur de 21. & iusques à ce, que l'humidité d'iceluy se corrompe. Et n'est possible que son humidité se separe pour l'amour de la vapeur (comme *Tire de ce lieu, lecteur, quel chef d'œuure peuuent ceux là faire, qui n'ont* l'huyle deuant dict) parce qu'elle est vehementement meslee en ses parties seiches: & ne constitue point terme ou fin, ainsi qu'il est dit & recité des metaux dessudicts en ce chapitre. Que veux ie

dire ? On sera deceu & abusé, si l'on n'entend bien les significations de ces termes & vocables. † Or il est temps de traicter obscurement le troisiesme chapitre, afin qu'on entende la clef de l'œuure, qu'on quiert & cherche. Aucunesfois l'on met le corps calciné (& cela se fait afin que l'humeur en iceluy se corrompe par sel, & sel armoniac, & vinaigre) & quelquesfois l'on le cimente † de vif argent, & on le sublime desdits sel, sel armoniac, & vin aigre, iusques à ce qu'il soit en poudre. Par ainsi les clefs de l'art, sont congelation, resolution, inceration, proiection (& est icy la fin & le commencement) toutesfois purification, distillation, separation, sublimation, calcination, inquisition cooperent : & alors on se peut reposer. Or il y a six cens & deux ans des Arabes passez, que l'on me pria d'aucuns secrets. Qu'on preuue donc la pierre, & qu'on la calcine auec lente decoction, & qu'on la broye fort, sans toutesfois choses aiguës : & que sur la fin on entremesle vn peu d'eau douce, & qu'on compose medecine laxatiue de sept choses, si l'on veut, ou de six, ou de cinq, ou de

ou bien peu, cognoissance des lettres.

† Trois especes du sel, armoniac, Alkali, Cõmun, du Soleil, de la Lune, de Mercure.

† Au Latin y a cibatur.

Les clefz de l'art.

Entends si tu peux

Calcinatiõ est purification de la chose par le feu.

quantes il plaira (toutesfois mon esprit se contente de deux) desquelles la meilleure sera en six, qu'en autre proportion, ou enuiron, comme l'experience peut enseigner le desireux; faut neaumoins resoudre l'or au feu;& le couler mieux. Mais si on me veut croire, on prendra vne chose, c'est à sçauoir le secret des secrets, de nature, qui peut choses merueilleuses. Qu'on mesle doncques de deux, ou de plusieurs, ou du phœnix, qui est singulier animal, l'or au feu, & qu'on l'incorpore par vehement mouuement, auquel si on adiouste liqueur chaude quatre ou cinq fois, on aura le dernier propos, mais en apres nature celeste se vient à debiliter & s'affoiblit si on y verse eau chaude trois ou quatre fois. Parquoy l'on diuisera le foible du fort, en diuers vaisseaux (si l'on me croit) & euacuera-l'on ce qui est bon. D'auantage on mettra ou adioustera de la poudre, & exprimera-l'on dilegemment l'eau qui est demouree (car asseurément elle amenera les parties indiuisibles de la poudre)& pource on amassera a part-soy ceste eau, d'autant que la poudre desseichee d'icelle,

Le secret des secrets de nature.

Mixtion est vnion des elemens alterez conioincts par choses indiuisibles.

Le feu.

Il y a au Latin Nó corporatas.

cele, a vertu ou de puissance de medecine en corps laxatif. Qu'on face doncques, comme deuant est dict, iusques à tant que l'on vienne à distinguer le fort du foible, & que par trois, ou quatre, ou cinq, ou plus de fois, on adiouste la poudre, & qu'on face tousiours en vne mesme maniere. Et si on ne peut operer auec eauë chaude, on fera violence. Que si pour aiguité ou tendreur de medecine elle vient à se rompre, apres ce que l'on aura mis de la poudre, l'on adioustera cautement plus de l'or & du mol. Au contraire, si pour l'abondance de la poudre elle se rompt, l'on mettra plus de medecine. Et si pour la force de l'eauë, on le reinssera auec vn pillon, & amassera-t'on la matiere tant bien qu'il sera possible, & l'on separera l'eau petit à petit (& retournera en estat) laquelle eau on seichera, ioinct, qu'elle cõtient poudre & eau de medecine, qu'il faut incorporer cõme poudre. Or qu'õ ne s'ẽdorme point en ce lieu: car il est contenu vn moult vtile & grand secret. Mais si on sçauoit bien ordonner les parties d'vn petit arbrisseau bruslé, ou d'vn faux, & de plusieurs choses, naturellement gar-

Incertitude en l'art d'alchimie pour gens ignares, nõ sçauãs les secrets d'iceluy.

deront vnion, & qu'on ne mette cela en oubly, parce qu'il sert, & est profitable à plusieurs choses. Or on meslera trinité auec vnion amollie ou fonduë, & prouiendra, comme ie croy, chose semblable à la pierre appellee des Latins Iberus. Et sans doute, qu'on mortifie ce qui est à mortifier par la vapeur de plõb (on trouuera le plomb, si l'on l'esprint du mort) & qu'on enseuelisse le mort au four de circulation. Qu'on tienne ce secret, car il n'est pas sãs vtilité & on fera le semblable auec vapeur de marguerite, ou auec la pierre dite des Latins Tagus: & toutesfois on enseuelira le mort, comme i'ay dit. Or les ans des Arabes, sçauoir est passez, ie responds à la petition d'aucuns en ceste maniere, il faut auoir medecine qui dissolue en chose molle, & soit oincte en icelle, & qu'elle penetre en son terme deux, & soit meslee auec elle, & ne soit point cerf fugitif, & quelle transmuë icelle, mais soit meslé l'esprit par la racine, & soit par la chaux du metal fixe (or l'on estime que fixacion prepare: quand le corps & l'esprit se mettent en leur lieu, & se subliment, & qu'il se face autant de fois, que

Iberus pierre. *Mortification est separatiõ de la chose dure du corps.* *Tagus pierre.* *Alteratiõ est mutation selon qualité.* *Au Latin il y a, calx.* *Fixacion est appellee corps mort.* *C'est à dire de la terre.*

corps soit faict esprit, & esprit soit faict corps. Qu'on prenne doncques des os d'Adam, & de la chaulx soubs mesme poix) six choses y a à la pierre petralle, & cinq à la pierre d'vnion) & qu'on broye cela auec l'eau de vie, de laquelle le propre est de dissoudre toutes autres choses) par façon qu'elle soit dissoulte en icelle, & bruslee, or signe d'inceration est; que medecine ne coule sur le feu bien ardant, en apres qu'on la mette en mesme eau en lieu humide; ou que l'on la suspende en vapeurs d'eaues moult chaudes & liquides, puis que l'on la congele au Soleil, finalement on prendra du sel pierre, & conuertira-t'on argent vif en plomb, & derechef on lauera tant le plomb, & le mondifiera-t'on tant, que ladicte chaulx soit prochaine à argent. Alors on operera comme deuant est dit. Item, on fera boire ainsi tout cela. Mais toutesfois on prendra du sel pierre, lu, ru, vo, po, vir, can, vtri, & du soulphre, & ainsi l'on fera tonnerre & coruscation, & consequemment artifice. Sur ce neaumoins qu'on voye & considere, si ie parle point en enigme, & en sens couuert, ou bien selon sens literal. Certes

Icy est entendu au bain Marie.

Mondification.

Imbibition.

Pour ces monosyllabes sont comprins les sept especes des simples mineralles.

aucuns ont autrement estimé, & n'ont esté de cest aduis. Mesme il m'a esté dit, qu'on doit tout resoudre la matiere, de laquelle on aura d'Aristote aux lieux vulgaires & cele res, pour l'amour dequoy ie n'en veux parler. Or quand on aura ces choses-là, alors on aura plusieurs simples & esgaux, & fera t'on cela par choses contraires, & par diuerses operations, lesquelles i'ay icy appellees les clefs de l'art. Et Aristote dit, que equalité de puissance contient action & passion de corps, ce que aussi dit Auerrois, en reprouuant Galien. Or ceste medecine est estimee la plus simple qu'õ puisse trouuer, & la plus pure, & qui est bonne contre fieures & passions de l'ame & des corps, & qui est de meilleur pris & marché que nulle autre quelle quelle soit. Qui rescrira ces choses aura la clef qui ouure, & que personne ne clost: & quand il l'aura clause personne n'ouurira.

Congellation, resolution, inceration, & protection, dites clefs de l'art.

F I N.

IACQVES GIRARD de Tournus, à Maiſtre Charles Fontaine Pariſien & poëte François, demeurant à Lyon, ſon amy, Salut.



Es iours paſſez (amy Fontaine) ayant tranſlaté en familier François certain petit œuure traictant, entre autres choſes de celles là, qu'on dit qui ſe font de Nature, & des puiſſances de l'ame, & qui ſemblent ſurmonter les ſens humains, à fin d'euiter oyſiueté, mere de tout vice, i'ay eſté incité d'aucuns perſonnages de bonne literature, & d'autorité, de traduire ſemblablement ce preſent liure, de l'admirable pouuoir & puiſſance de l'art, & de nature (dont eſt autheur Roger Bachon, de nation Angloiſe) lequel comprent briefuement les choſes qui ſe font par art imitant nature, & qui ſont ſecretes, & ſemblent au vulgaire meſme, eſpouuentables: & par ainſi eſt aſſez correſpondant au premier ſus declaré. Ce que toutesfois leur pouuoye iuſtement refuſer de faire

Cauſe de la traduction de ce liure.

Son ſubject.

L'affinité d'icelluy auec certain autre.

(combien que leur suasion fust honneste, & que mon desir soit de communiquer à tous, ce qui leur seroit recreatif & profitable) veu que mon estude & profession tend à autres sciences, qu'à celles qui sont icy traictées (mesmement quand est des transmutations metalliques, ores que i'aye ouy parler d'icelles autresfois ceux, qui cuydent entendre quelque chose) & d'auantage que tel œuure semble plustost quelque fragment, ou eschanteau de cas subtil, que chef rond, c'est à dire, parfaict, entier & orné ou enrichy de numereuses locutions Latines. Au moyē dequoy il y auoit plus d'industrie, plus de peine, labeur, & trauail, à le mettre bien & elegāment en François, qu'on ne pourroit estimer, ioinct que l'exemplaire Latin est assez mal agencé, & mesme que la grande briefueté d'iceluy en parolles de choses ardues (ausquelles i'ay estimé qu'on ne doit rien adiouster temerairement) contraint vn peu de suiure rude & petit style. Dont quelque teste legere & mal bastie, qui considereroit ma phrase ou diction, pourroit affermer que i'aye rendu mot pour mot, contre le deuoir & office d'vn bon interpreteur, selon le dire d'Horace, Ce qui ne se trouuera vray, reueremment parlant, fors que quand besoing a esté, & que ne pouuoye faire autrement sans rendre maintes choses en doubte, comme font souuent ceux-là, qui trop

Raisons du deny que le traducteur eust peu faire.

Difficile de le traduire.

Preoccupation d'obiection.

En l'art poëtique

Aucunefois necessaire ren-

vaguent, & qui sont abondans en parolles. Neanmoins cela pourroit, ou sembleroit estre icy necessaire, pour auoir vne vraye interpretation des propres termes de la matiere alchimistique, de laquelle les Egyptiens (comme ie trouue és histoires Grecques) ont esté si grands amateurs, qu'ils en composerent liures, que Diocletian, Empereurs des Romains feit brusler, de peur que lesdits Egyptiens ne s'enrichissent, & que par l'abondance de leurs richesses, ils vinssent à faire rebellion, & à mouuoir guerre contre les Romains. Et depuis ce temps-là ses successeurs Empereurs ont prohibé & defendu par Edict public icelle science. Ce qui par le semblable seroit fort vtile pour ceux-là, qui tellement s'y addonnent, qu'ils en deuiennent pauures & miserables, y ayans consumé leur substance, & aussi trauaillé leur pauure esprit, trop debile à surmonter nature si puissante & admirable en faux & operations, qu'elle est surnommee la fille de Dieu. La vertu & energie neanmoins de laquelle, cet autheur, au commencement de ce liure postposé legerement à celle de l'art (amenant par apres effects de l'vne & de l'autre, & les confrontāt) afin que finalement il rende plus vray semblable l'artifice, & composition de l'œuf philosophal, qu'on appelle la pierre philosophale. Dont ne puis auoir aucun suffisant argument de verité qu'elle

dre mot pour mot Si copie est ici necessaire.

Les Egyptiēs grās alchimistes.

Diocletiā auoit bruslé leurs liures.

Ses successeurs prohibēt icele la sciēce. C. de falsa moneta.

Cōtre les alchimistes.

Nature admirable.

L'art preposé à nature.

Si la pierre philosophale est aisée.

soit faisable, ou se peut composer artificiellement. Car en premier lieu, combien que ie confesse assez que l'art est imitateur de nature, & que tant qu'il peut, il s'esuertue de l'exprimer, & representer, neaumoins il ne peut paruenir à ce, parce que nature penetre le dedans des choses, & l'art prend son subiect seulement aupres le dehors, sçauoir est le dessus, & comme la face. Et c'est vne cause ou raison, entre autres, qui fait, que ie croye que si d'auenture en quelques lieux & endroicts Aristote auroit voulu dire ceste pierre estre possible, & qu'il en ait parlé, ce seroit esté plus pour attraire Alexandre le Grand, Prince contemporel & monarque, à quelque grande estimation de son sçauoir, & à vne admiration des choses, que non point pour la verité & possibilité de tel effect: ainsi qu'oncques les Princes n'ont esté, & iamais ne seront sans auoir des parasites, & bailleurs de happelourdes. Ce que ie dy veritablement, & non pour autre raison, que pource qu'il y en a aucuns si sots d'esprit, qu'ils croyent, & ont pour vn oracle, tout ce qu'ils lisent en Aristote, croyans (ainsi que croyent pauures & fantastiques alchimistes) de quelque apparence (toutesfois superficielle) cela estre vray & possible, qu'ils cognoistroient tres-faux & impossible, s'ils le consideroient sagement. Mesmement ne fut ores, que s'ils consideroyent, que l'on ne trouue point

Art quelle chose.

De sa difference auec nature.

Comme Aristote en a parlé.

Les Princes auoir des parasites.

Côtre les indiscrets auscultateurs d'Aristote.

Nul estre venu à

certainement, ou pour asseuree verité, qu'aucun en soit desia venu à vraye & parfaicte science, & moins à l'accomplissement de l'œuvre, quelques traditions & preceptes que l'on ait eu de ceste pierre philosophale, & quelque chose que veuillent dire, ou soustenir aucunes gens de nostre temps d'assez bon scauoir & iugement, fors que pour ce regard, Qu'il soit ainsi, Philippe Vstalde, qui a esté grand artiste & abstracteur de quinte-essence, dit au Ciel des philosophes, chap. 24. Que certes plusieurs ont cherché ceste science, mais que bien peu l'ont trouuée. Il y a toutesfois des liures, qui tesmoignent qu'aucuns en ont eu vraye experience, mais tels liures sont sans autheur, & pourtant d'eux-mesmes ne font, ny ne reçoiuent aucune foy. Mais supposons qu'aucuns des anciens soyent venus à chef de ceste pierre (ie dy tant admirable) si est-ce qu'il est impossible maintenant de iusques-là penetrer, attendu que tous les liures plus exquis de ceste matiere ont esté perdus, & que les plus chetifs sont demeurez. Et encores qu'on a corrompu & brouillé iceux pour la transfusion, ou translation des termes naifs d'vne langue en l'autre, & de l'autre en l'autre, qui ne conuiennët point toutes en vne mesme energie & vertu. Diray-je d'auantage? ores que ceste pierre philo-

chef de ceste pierre.

Authorité.

Preoccupation d'obiect.

Raisons que ceste pierre ne se peut faire & qu'ô ne s'y doit addõner: Premiere

Seconde.

Troisiéme. *sophale seroit auiourd'huy possible, que non, ie ne sçay homme qui s'en soit fait plus riche, ou qui d'eust auoir telle intention & espoir, comme aucuns ont, quand ie considere qu'il conuient, que ceux, qui sont espris de ceste philosofie, attenuent leur esprit, & trauaillent leur cerueau prés la cognoissance des termes d'icelle si bien, mais si folement, qu'ils y consument vn si long-temps, que toute leur vie n'y suffit: que aprés ils y courent si grands frais & despens, qu'il y a*

Quatriéme. *grande incertitude de proffit: que si proffit il y auoit, n'en pourroyent vser à souhait & en liberté. Et outre ce, que la plus-part du peuple laisseroit sa propre vacation pour s'appliquer à ceste alchimisterie, afin de plustost s'enrichir; dont aduiendroit petit à petit que toutes choses demeureroient incultes, & que de là s'ensuiuroit trouble, dissention, calamité, famine, desobeyssance enuers les superieurs, & briefuement vn desordre si grand, que iustement pourrions dire (ainsi que disoit vn certain Philosophe, & est recité par Lactance)* Melius non nasci, aut citò aboleri: *c'est à dire, mieux valoir n'estre né ou incontinent mourir.*

Cinquiéme. *Aussi que l'alchimisterie soit art illicite, & reprouuee, il est tout manifeste, parce, que celuy qui croiroit qu'vne espece se peust transferer en vne autre ou semblable par œuure humaine, & sans que specialement le createur de*

toutes choses y mist la main, seroit infidelle, & plus detestable qu'vn Payen, comme il est contenu au droit canon. Et au contraire supposé que l'alchimisterie ne soit reprouuee, ains licite, qu'elle ne soit pernicieuse, mais bien profitable à tout homme, si est-ce que peu de gens sont capables & idoines de ceste pierre philosophale. Raison c'est, que tous & notamment les alchimistes, ou (si l'on est offencé de tel mot) Voarchadamiens, conseillent que nul s'entremette en cet art, si premier il n'est grand philosophe: si il ne cognoit le commencement de vraye nature, & le gouuernement & regime d'icelle, s'il ne cognoit les natures des metaux, leurs generations, infirmitez, & imperfections: & d'auantage s'il n'est homme de bon & subtil esprit: s'il n'est doux, humain, non orgueilleux, non cupide, ny auaricieux, mais liberal, aussi qu'il ne soit de deux parolles, ny variable, qu'il soit sans rancune, qu'il soit sain & gaillard: qu'il ne soit trop hastif ou testu, mais ferme & constant en son intention: qu'il soit patient, & qu'il ait la crainte & reuerence de Dieu deuant ses yeux. Si donc ceste pierre est chose tant precieuse, & tant diuine qu'on la fait, peu de gens, comme dit est, sont capables d'icelle, attendu & consideré qu'ils ont aucune chose desusdictes en eux comme il faut, & aussi qu'ils sont souillez & contaminez par

xxxv vj q. v. Episcopi circa finem.

Sixiesme.

Geber au liure perfecti magisterii.

Le mesme au lieu susdit & Hermes au 4.

liure de ses traictez. Septiéme

peché. Et d'auantage qu'on la quiert par voyes obliques, & en intention d'vne lucratiue si grande, qu'elle aueuglit & assoupit les cœurs humains. O quelle profondité de tenebres! Les paures alchimistes promettent les richesses qu'eux-mesmes n'on pas, & cuydans estre sages, ils tombent en la fosse qu'ils ont faicte. Mesme les Pro-

Huictiesme raisõ.

fesseurs d'alchimie se deçoiuent les vns les autres, veu que s'il y a aucuns d'iceux, qui ait dit plus que les autres, reçoiuent incontinent cela pour vray & ne craignent consumer leurs biens & leurs richesses pour en faire probation, laquelle s'ils ne peuuent auoir, toutesfois la dissimulent, & faignent qu'ils ont tres que certaine: par façon, que d'or & argent sophistiqué, ils ne craindront affermer que ce soit vray or & vray argent. Et non contens de ce (tout ainsi qu'vn mal attire l'autre) viendront à forger fausse monnoye, de laquelle ils abusent le simple vulgaire. Et pensans tousiours auoir affaire auec iceluy, souuentes-fois tombent entre les mains de gens plus rusez qu'ils n'estiment, & finalement entre celles de leur ennemy capital, par lequel prennent miserable fin: ie dy quant à l'honneur de ce monde. Voyla doncques à quoy sert, & peut seruir cet art. Voilà, comment il peut bien taindre & pallier quelque metal, mais non point conuertir la substance d'iceluy en vne autre: comme, faire que

Aux Extrauagan. liu. 5. tit. de crim. falf.

L'art d'alchimie pouuoir

le plomb ou estaing soit pur argent. Aussi certes c'est chose, que ie ne puis croire. Parquoy, s'il nous est à gré de quelquefois philosopher, philosophos tous, nō empres ceste pierre & sciēce qui n'est mie, mais plustost empres Iesus-Christ, qui est la vraye pierre solide, & eternelle. Et, pour faire fin de cecy concluons briefuement, que telle maniere de gens (diray-ie de fols?) ne s'estudient moins à eux destruire par ce poinct là, que par guerres & dissensions, qui regnent plus que iamais, pour le temps d'auiourd'huy. Mais que responderay-ie donc (amy Fontaine) à ceux-là, qui demanderont pourquoy, estant de iugement & raison ainsi contraire, i'ay traduit tel liure? Diray-ie point, que c'est pour ce qu'aucuns m'en ont parlé & incité, comme dit est? Non seulement, ie diray cela, car i'ay consideré auec ce, qu'il y a en ce liure de belles & veritables histoires, loüables sentences, argumens diuers, & finalement plusieurs poincts, moult dignes d'estre notez, comme l'on cognoistra par le discours d'iceluy, le tout auec vn contentement d'esprit. Tant est vray le dire de Pline, qu'il n'y a si mauuais liure qu'il n'ait quelque chose de bon, & quelque vtilité. Or, tout ce consideré (comme tu le pourras tres-bien considerer) prendras d'aussi bon gré ce petit liure, comme ie le te presente & dedie. Ce que ne refuseras point faire, tout

Taindre quelque metal.

Conclusion de ce que dessus.

Preoccupation.

Egard du traducteur à ce liure.

Dit notable de Pline.

Platon appellé philosifi-cos.

ainsi que le diuin Philosophe Platon ne refusa point les figues, que ses petits escholiers luy donnoyent, pour raison dequoy il fut appellé philosficos, *qui est autant à dire, comme amateur de figues. C'est de Tournus ce vingt-sixiesme iour de Septembre, l'an* 1557.

IEAN BRVNET DE TOVRNVS.

à Maistre Iacques *Girard dudit lieu, son singulier & parfaict amy.*

Si le maling vulgaire (amy Girard)
Mesdit souuent de ce qui est loüable:
Craindras-tu point, veu mesme ton propre art
De diuulguer ce translat profitable?
Non (si me crois) car il m'est aggreable,
Quoy que voudroyent enuieux blasonner;
Les abusez de l'art tant admirable,
Par ton moyen se pourront destourner.

LEDICT IEAN BRVNET au lecteur humble salut & amitié.



ECTEVR Beneuole, tu as en briefues paroles de l'art & de nature l'admirable puissance, escrite premierement par monsieur ROGER BACHON, Philosophe & grand personnage de son temps, & maintenant traduicte en lãgue vulgaire par M. Iacques Girard de Tournus, homme docte: te demonstrant que l'art imitant la nature, luy ayde beaucoup, & que par icelle imitation la surpasse: car ainsi le faut entendre, & non point comme le font aucuns qui temerairement disent, l'art (simplement prins) passer nature. Et si ainsi est, qu'ils me respondent, à sçauoir mon, si par leur art ils produiront ou feront vn arbrisseau, ou vne plante autant parfaicte que nature? ou bien vne pomme, poire, ou raisin? Ou bien, si messieurs les temeraires alchimistes me feront par leur friuole science sophisticatoire, vne procreation d'or, argent, cuyure, ou autre metal, telle que dame nature la fait? Non certes. Ce neaumoins ie ne veux point nier que le sage Philosophe & Voarchadimien ou alchimiste, ne puisse par son art & industrie faire de grandissimes choses, en & par la transmutation des metaux imitant nature, & luy adaptant ses symbolisans & subiects (le tout selon les secrets & facultez de l'art voarchadimique, & archicanopique) Mesme selon les enseignemens & escrits de Geber Arabien de Calidis Iuif, de Hermes Trimegiste, d'Aristote, de Charles quatriesme Empereur des Romains, d'Auicenne, Albert le Grand, Raymond Lulle, Arnold de Ville-neufue, Richard l'Anglois, Roy dudict païs, Iean de la Roche

tranchee, Iean Auguſtin Panthee, Philippes Vſtalde, Iean de la Fontaine de Valenciennes, & le miroir dudit Bachon : ioinct pluſieurs autres traictez de certains autheurs incogneus, comme les grands & petits Vergiers, ou Iardin des Philoſophes, le ſon de la trompette & cornet d'iceux Philoſophes, c'eſt à dire leur conſiſtoire au parquet. Leſquels liures ſont autresfois tombez entre mes mains, & par le moyen de beaucoup de mes amis. Auſquels certes tu trouueras de grandiſſimes & apparentes raiſons les bien voyant & entendant. Neaumoins, lecteur, ie t'aduerty que tu ne conſommes ta ſubſtance en cet endroit, comme font les fols & temeraires (leſquels eſtants de petit ſçauoir, & n'ayant la cognoiaſſnce des principes, à terme que l'accompliſſement de la nature des choſes minerales, & ne ſçauans ce qu'ils cherchent, dont ils ne ſont certains de ce qu'ils trouueront, preſument ſouder vn abyſme, & profondiſſime concauité auec vne patite buche de paille de trois doigts de longueur, ou moins) ſi parfaictement tu n'entends la vraye ſource & nature des choſes metalliques & minerales, qui ſont les ſecrets de nature, qu'iceux Philoſophes Voarchadimiens, & Archicanopiens, ou bien ſages alchimiſtes ont caché ſoubs ce pretexte d'art: àfin, que tu ne diſe la ſcience d'iceux eſtre fauſe : attendu qu'elle eſt toute demonſtree par enigmes & obſcures propoſitions, par leſdicts Philoſophes, qui ont traicté d'icelle, ne voulans ſemer les marguerites aux pourceaux. Te diſant à Dieu. 1552.